

Les Burgondes. Leur histoire, des origines à la fin du premier Royaume (534). Contribution à l'histoire des Invasions [Odet Perrin]

Autor(en): **Genequand, Jean-Etienne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ODET PERRIN, *Les Burgondes. Leur histoire, des origines à la fin du premier Royaume (534). Contribution à l'histoire des Invasions*. Neuchâtel, A la Baconnière, 1968. In-8°, 589 p., cartes.

Dans le gros ouvrage, fruit d'un long labeur, qu'il nous a livré quelques semaines à peine avant de disparaître, M. Perrin s'est proposé d'écrire l'histoire du peuple burgonde jusqu'en 534. Poussé d'abord par sa curiosité personnelle, il s'est aperçu que certains points de cette histoire étaient restés dans l'obscurité, que certains textes avaient été mal compris par ses prédécesseurs. Il a donc voulu éclaircir ces zones d'ombre, résoudre les questions controversées. Cette tâche, très belle en elle-même, semble avoir été un peu lourde pour Monsieur Perrin, et le but qu'il visait ne nous paraît pas atteint. L'ouvrage en tous cas ne répond qu'imparfaitement à ce que l'on pouvait en attendre, après en avoir lu le titre et la préface.

Cette désillusion tient à plusieurs causes; dans la forme d'abord, l'auteur a commis quelques maladresses. Son ouvrage s'ouvre sur une introduction, suivie de deux livres (p. 15 à 147) ne concernant guère que les peuples germaniques en général. Loin de nous l'idée de contester à M. Perrin qu'une telle introduction était nécessaire, mais il nous semble qu'elle aurait beaucoup gagné à être raccourcie, allégée de certains détails inutiles à la compréhension de l'histoire des Burgondes. D'autant plus que l'auteur revient par la suite fréquemment sur ces événements. D'autre part, le livre consacré à l'ethnographie (formé de quatre chapitres relatifs à: la religion; le langage et la toponymie; l'apparence et la stature; l'archéologie) aurait été mieux à sa place à la fin de l'ouvrage qu'au milieu des chapitres relatifs au règne de Gundioch. Certaines formulations enfin sont malheureuses: voir Genève qualifiée de «cité savoyarde» (p. 419) nous a particulièrement frappé.

Le fond de l'ouvrage de M. Perrin n'est malheureusement pas non plus à l'abri de tous reproches. Deux exemples nous en convaincrons.

A la page 463, nous trouvons que «L'Eglise de Saint-Victor (à Genève), dont l'emplacement n'est pas exactement connu, fut démolie en 1534, mais sa paroisse existe encore». La dernière proposition est fausse: en 1534, la paroisse n'a pas survécu à la réforme et à la démolition de l'église. Quant à l'affirmation que l'emplacement de l'église n'est pas exactement connu, elle nous amène à constater que l'ouvrage de M. Perrin comporte des lacunes bibliographiques graves. En effet Louis Blondel, dans *Les Faubourgs de Genève au XV^e siècle*¹, localise avec une précision assez grande le prieuré de Saint-Victor. Nous pardonnerons encore à M. Perrin de n'avoir pas eu connaissance de cet ouvrage, dont rien dans le titre n'indique qu'il concerne incidemment l'époque burgonde, mais la référence à Louis Blondel nous fait mettre le doigt sur une lacune autrement sérieuse. Car le savant archéologue genevois a publié naguère un article indispensable à quiconque veut étudier les Bur-

¹ «Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire... de Genève», série in-4°, t. V, Genève, 1919. Voir en particulier p. 75.

gondes dans notre région². Or M. Perrin ne semble pas en avoir eu connaissance. C'est dommage, car cette étude lui aurait évité de commettre quelques erreurs. Il y aurait trouvé par exemple que *Quadrivium* doit être localisé à Carouge, où Louis Blondel a retrouvé, à défaut des bâtiments eux-mêmes, les traces des fossés qui les entouraient. M. Perrin n'aurait ainsi pas répété comme possible l'ancienne erreur voulant que *Quadrivium* soit au Carre près Meinier (et non Meynier, p. 514-515). On pourrait citer de nombreux autres exemples montrant les insuffisances bibliographiques de l'auteur, relativement aux éditions de textes en particulier, dont les éditions critiques et récentes sont passées sous silence (soit inconnues) au profit de mauvaises éditions du XIX^e siècle (La Chronique de Marius, l'Histoire Auguste, Héro-dote, Grégoire de Tours, etc. Cf. la bibliographie).

Un autre exemple, relatif à un problème plus important et d'intérêt moins local, montrera encore mieux les insuffisances d'information et de méthode de M. Perrin. Il s'agit du passage consacré aux limites de la *Sapaudia* occupée par les Burgondes en 443 (p. 290-296). Outre les textes antiques et quelques historiens anciens (Du Chesne, Guichenon, etc.), l'auteur cite comme historiens récents H. de Claparède et P.-E. Martin³. Il arrive ainsi à la conclusion que la *Sapaudia* s'arrêtait, au Nord, au Rhône et au Léman, englobant probablement encore la *civitas Equestrium* (voir la carte face à la page 296). Or en fait d'auteurs récents qui ont étudié ce problème, nous en connaissons d'autres, en particulier MM. Denis van Berchem et Pierre Duparc⁴. Ces auteurs placent *Ebrudunum Sapaudiae* à Yverdon, et non à Embrun, comme M. Perrin; la *Sapaudia* s'étend pour eux surtout sur la rive droite du Rhône. Il est vrai que M. Perrin mentionne cette opinion, mais comme étant celle d'historiens du XIX^e siècle, et il la balaie d'un revers de main. Il n'entraîne malheureusement pas notre adhésion. Pour le faire, il aurait fallu opposer des arguments solides à la démonstration de M. van Berchem, qui analyse en historien de Rome une institution romaine (les *barcarii*). Enfin il n'est pas sans intérêt de signaler que la citation de la *Notitia dignitatum* de M. Perrin comporte de très nombreuses fautes (huit au moins en onze demi-lignes).

Ces quelques critiques, volontairement limitées à des problèmes touchant notre région, sont sévères, nous le savons. Est-ce à dire que nous condamnons en entier le gros travail de M. Perrin? Non pas, mais nous avons voulu en montrer les limites. Car il ne pourra guère être utile au spécialiste qui voudrait approfondir tel aspect du sujet, n'étant ni complet ni à jour dans son information. Il sera néanmoins d'une lecture agréable à l'«honnête homme» qui cherchera un ouvrage de vulgarisation, et lui présentera, depuis

² «Le Prieuré de Saint-Victor, les débuts du christianisme et la royauté burgonde à Genève», *Bulletin de la Société d'histoire... de Genève*, 11 (1958), p. 211-258.

³ P.-E. MARTIN, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, Genève, 1910. H. DE CLAPARÈDE, *Les Burgondes jusqu'en 443*, Genève, 1909.

⁴ D. VAN BERCHEM, «Ebrudunum - Yverdon, station d'une flotille militaire sous le bas Empire», *Rev. d'hist. suisse*, 17 (1937), p. 83-95. - P. DUPARC, «La Sapaudia», *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1958, p. 371-384.

ses plus lointaines origines jusqu'à son installation dans nos régions, l'histoire d'un peuple qui a certainement marqué notre terre il y a quinze siècles.

Genève

Jean-Etienne Genequand

OTTO BRUNNER, *Neue Wege der Verfassungs- und Sozialgeschichte*. Zweite, verm. Aufl., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1968. 345 S.

Zwölf Jahre nach dem Erscheinen der 1. Auflage (*Neue Wege der Sozialgeschichte*. Vorträge und Aufsätze, Göttingen 1956) ist jetzt eine um acht gewichtige Beiträge vermehrte Neuausgabe anzuzeigen, die bisher einzeln publizierte Arbeiten des Verfassers zusammenfaßt und damit leichter zugänglich macht. Gleich der erste Abschnitt («Das Fach ‚Geschichte‘ und die historischen Wissenschaften»), eine Hamburger Rektoratsrede von 1959, führt ins Zentrum jener Problematik, die für Brunner mehr und mehr zum eigentlichen Objekt seiner wissenschaftlichen Fragestellung geworden ist: Untersuchung und (wenn möglich) Darstellung des «inneren Gefüges» menschlicher Verbände, Zustandsbeschreibungen, denen die Begriffsgeschichte das Material kritisch aufzubereiten hat. Wird hier mit der Frage nach dem Wesen «der» Geschichte diese selbst als Objekt im Gefüge zahlreicher Einzelwissenschaften erfaßt und nicht als quasi metaphysische Einheit, die Gegenstand eines auf sie bezogenen Fachs sein könnte, so zeigen die «Bemerkungen zu den Begriffen ‚Herrschaft‘ und ‚Legitimität‘» (S. 64–79) die Fruchtbarkeit des begriffsgeschichtlichen Ansatzes. Dieser wird noch genauer in der Abhandlung über den Feudalismus («Feudalismus». Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte», S. 128–159. Mit Rücksicht auf den geringen zur Verfügung stehenden Raum werden hier nur solche Stücke behandelt, die in der 1. Auflage noch nicht enthalten waren) vorgestellt, indem die jeweils gegenwartsbezogenen Arten der Typenbildung aufgedeckt und in ihrer begrenzten Tauglichkeit vorgeführt werden. Die Feststellung, daß unsere wissenschaftlichen Terminologien an einer bestimmten historischen Situation und einem individuellen Zustand entwickelt worden sind, führt zu der methodischen Forderung, die oft wechselvolle Bedeutungsentwicklung («Staat»!) möglichst bis zum Ursprung zurückzuverfolgen und in ihren einzelnen Stadien zu beschreiben. Die Notwendigkeit eines solchen Vorgehens wird hier an den vielfältigen Wandlungen demonstriert, die der Begriff Feudalismus von seinem ersten belegten Vorkommen (Boulainvilliers, 1727) über die Verbreitung durch Montesquieu, seine Verwendung bei Hegel, Marx und Max Weber bis zu den Neuformulierungen Otto Hintzes, Heinrich Mitteis', Marc Blochs und F. L. Ganshofs erfahren hat.

Ein verwandtes Thema behandeln die beiden folgenden Beiträge («Vom Gottesgnadentum zum monarchischen Prinzip», S. 160–186; «Die Freiheitsrechte in der altständischen Gesellschaft», S. 187–198). Der Stadt und ihrer in jeder Hinsicht komplizierten Verfassungsstruktur sind drei Abhandlungen gewidmet, die den Abschluß des Bandes bilden: «Souveränitätsproblem und Sozialstruktur in den deutschen Reichsstädten der frühen Neuzeit» (S. 294–